

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Petit train va loin...

Jasmine Dubé

Volume 11, numéro 2, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12594ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubé, J. (1988). Petit train va loin.... *Lurelu*, 11(2), 32–33.

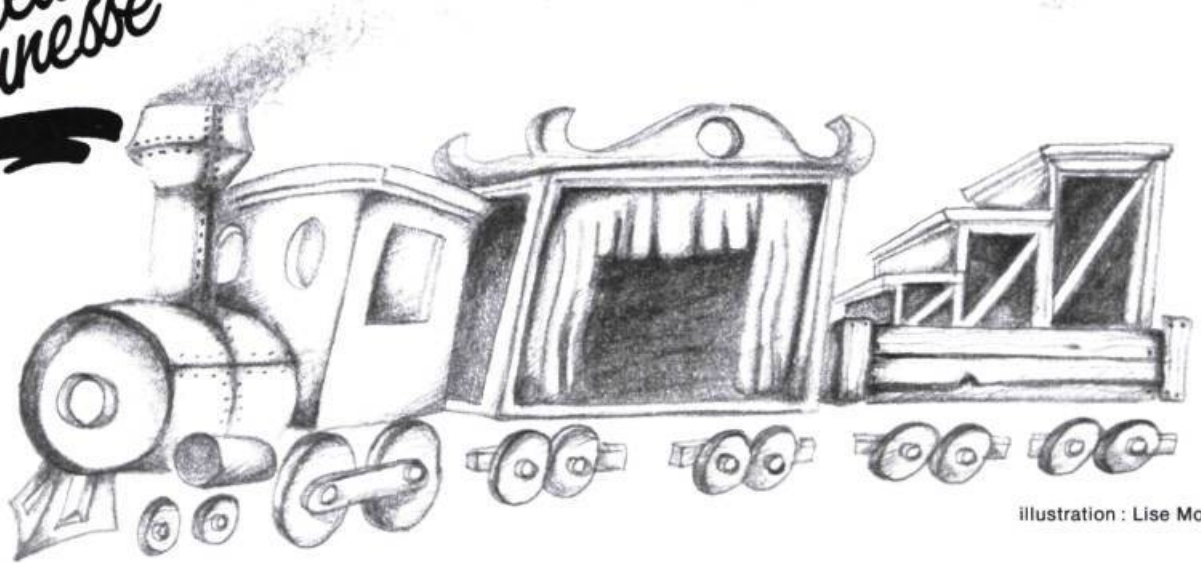


illustration : Lise Monette

PETIT TRAIN VA LOIN...

Tchou ! Tchou !

Il fut un temps où, de façon générale, les spectacles pour la jeunesse se liaient à une thématique : la pollution, la consommation, la télévision, l'autonomie, etc. Une recherche sur le thème faisait partie intégrante du processus de création et quand on avait trouvé notre « message », notre « quoi dire », quand le contenu était bien cerné, alors seulement on pouvait s'attaquer à la forme du spectacle, et la production pouvait démarrer.

Aujourd'hui, le message a perdu de son importance. Non pas qu'il n'existe plus... nenni !... mais il se trouve de plus en plus relégué au second plan. La recherche formelle, le produit artistique dans sa totalité, l'aspect divertissement ont repris la place qu'ils avaient cédée au contenu. Comment expliquer ce phénomène ? Je ne détiens pas la vérité absolue (et d'ailleurs existe-t-elle ?), mais disons que j'ai ma petite idée là-dessus...

Première station : le théâtre scolaire

Quand les troupes itinérantes ont commencé à offrir des spectacles pour enfants dans les écoles, elles se sont dit : « On va mettre toutes les chances de notre côté en proposant nos spectacles comme des outils pédagogiques... » Pas folles les troupes ! Comment agir autrement pour percer le marché inexploité que représentait alors le milieu scolaire ? En effet, il est plus facile de vendre un spectacle à saveur didactique qui traite, par exemple, de la communication, de la non-

par Jasmine Dubé

violence ou encore d'une saine alimentation... C'est ce qu'on pourrait appeler : l'utilisation de l'art, ou encore l'art au service de...

Mais encore faut-il trouver le bon thème au bon moment (s'accordant de préférence avec le contenu du programme d'enseignement du ministère). Apprenons quelque chose aux enfants ! Tout en les divertissant bien sûr... mais soulignons la matière au trait rouge !

Ces spectacles didactiques ne viennent jamais seuls : des cahiers pédagogiques les accompagnent toujours. Ceux-ci sont destinés aux professeurs et ont pour but de préparer les enfants à la venue du spectacle à l'école et d'assurer le suivi de la représentation théâtrale. Ils proposent diverses activités : lectures, discussions, recherches sur le thème abordé dans le spectacle, composition, dessins, etc. Alors, la fête que devait être la représentation théâtrale devient vite une... trouble-fête pour le jeune spectateur ! Que de travail autour d'une heure de soi-disant divertissement ! Est-ce (ou était-ce) la bonne façon de faire découvrir et de faire aimer le théâtre aux jeunes ?

Le portrait que je brosse est noir, je le sais. Il faut nuancer bien sûr. Il se fait encore de l'excellent théâtre à thème, et ce, tant pour adultes que pour jeunes publics (moi-même je suis très portée sur la chose...), mais le théâtre étant d'abord et avant tout un

art, il peut être parfois extrêmement ennuyeux de l'utiliser comme s'il s'agissait d'une tribune où l'on doit faire passer un discours.

La locomotive est autre chose qu'une locomotive

Il y a dix ans, on faisait surtout de la création collective. Salopettes, souliers chinois, cubes et ballons suffisaient pour créer un spectacle. Le cube devenait alors chaise, escabeau, valise, auto, etc., et le ballon, la lune, une orange, un bébé, etc., l'important étant de laisser libre cours à l'imagination. L'expression dramatique (ou l'art dramatique) est alors en plein essor et a des effets sur les spectacles que présentent les troupes. L'accent est mis sur la créativité et sur la transformation de l'objet. Souvent même on trouve à l'intérieur des spectacles des temps d'animation. On se réfère alors au livre de Monique Rioux, *L'enfant et l'expression dramatique*, qui marque une étape importante dans l'histoire du théâtre pour enfants.

Si aujourd'hui la création collective existe encore (bien qu'elle soit en voie de disparition), elle a pris une forme différente. De plus en plus on fait appel à des spécialistes pour des tâches spécifiques. L'auteur détient une place capitale, le metteur en scène également. Même chose pour le responsable de la scénographie. Les costumes, les maquillages, les éclairages sont soignés et signés (ce qui n'est pas peu dire) ! Il y a dix ou quinze ans, il n'était pas rare de voir des spectacles sans éclairage et sans maquillage.

Aiguillage : changement de voie

Le théâtre pour l'enfance et la jeunesse n'en est plus à ses balbutiements. Certaines troupes ont, depuis longtemps, fêté leur dixième anniversaire. Les troupes sont de plus en plus critiques devant leurs produits. Les acheteurs et le public également.

Avant, la tendance était de créer un nouveau spectacle chaque année alors que maintenant, on consacre plus de temps à la recherche formelle (*work shop*, vérifications, différentes versions à l'essai). On garde un même spectacle deux, trois ans et même plus.

Certains spectacles ne se jouent plus qu'en salles. Finis les gymnases, les salles communautaires et les sous-sols d'église. Finies les loges dans les rangements à balais, à ballons ou à matelas de gymnastique. Finis les montages de spectacles qui durent des heures afin de donner au gymnase l'allure d'un théâtre.

En concevant leurs spectacles pour des salles fixes, les troupes veulent ainsi se démarquer du théâtre dit « scolaire ». Le théâtre peut, bien sûr, servir d'instrument pédagogique, mais sa vocation est essentiellement artistique. Tant mieux si on tire des connaissances d'un spectacle mais là n'est pas son but premier. Le théâtre est un art vivant qui propose des images, qui provoque des émotions, des réflexions, des larmes, des cascades de rires, des rivières de sanglots, des sentiments d'horreur, de terriblement beau, d'affreusement comique, de magnifiquement triste, de confusément hilarant. À l'opposé du cinéma ou de la vidéo, le théâtre est différent à chaque fois. Le rire est autre. La qualité du silence. Un incident peut se produire à tout instant et venir modifier le déroulement du spectacle. L'acteur joue sa vie, il joue pour nous, il vit, il respire en même temps que nous. Le théâtre est fait d'instantanés uniques et magiques.

La gare

Il faut un terrain propice pour faire circuler la magie. Ce n'est pas pour rien qu'on a mis sur pied la Maison-théâtre. Cette salle spécifique au théâtre pour l'enfance et la jeunesse est née du désir des troupes de se doter d'un lieu où elles pourraient présenter leurs spectacles dans des conditions idéales. On va au théâtre. On assiste à un événement dans des conditions optimales : on a une salle adaptée, un éclairage et une sonorisation adé-

quates, des fauteuils confortables. Bien sûr, on peut tenter de reproduire la même chose dans un gymnase ou dans un sous-sol d'église ; bien sûr, la magie s'installera et le talent triomphera malgré les conditions de fortune, malgré les moyens du bord. Mais... c'est justement ce que ne veulent plus les troupes : faire du théâtre MALGRÉ... Elles veulent faire du théâtre... de bon... gré.

Cette lutte pour la reconnaissance du théâtre pour l'enfance et la jeunesse est finalement très courageuse puisqu'une grande partie des revenus vient de la vente des spectacles aux écoles. C'est très louable... et c'est très luxueux comme bataille. À moins d'être grassement subventionnées (grassement veut dire ici normalement, ce que peu de troupes peuvent se vanter d'être), les compagnies de théâtre doivent poursuivre leurs tournées dans les écoles.

Ce courant reflète bien la maturité qu'a pris le théâtre pour jeunes publics. La bataille est longue pour obtenir la reconnaissance qui lui est due, et ce, même vis-à-vis de ses pairs. On se voisine peu. Les comédiens qui jouent pour enfants sont souvent considérés comme malchanceux : « Ça va venir, tu vas bien finir par jouer pour adultes. » Comme si le jeu, l'écriture, la mise en scène ou la scénographie d'un spectacle pour enfants ne pouvaient relever d'un choix. Mais cette situation s'explique quand on sait que les spectacles pour jeunes publics sont peu couverts par la presse écrite et parlée, que les adultes en général et les critiques en particulier se déplacent rarement pour assister à une représentation et que malheureusement, les préjugés ont la vie dure.

Comme pour la littérature jeunesse, le cinéma ou la musique, ce n'est pas parce qu'on s'adresse à des enfants que la qualité est moindre, au contraire. Tant d'événements sollicitent les jeunes, ces derniers voient et entendent tant de choses nouvelles chaque jour, on ne peut alors leur offrir des produits de qualité inférieure. Leur sens critique se développe, ils exigent l'excellence et savent la reconnaître.

Du petit train au TGV

Terminus. Les répétitions sont terminées. Tout est en place pour la première. La magie s'installe, du moins, elle devrait s'installer. Et derrière l'acteur ou la marionnette, ou sous le masque, doivent transparaître le jeu, la facilité d'exécution, le plaisir. Le spectacle doit couler naturellement, aller de soi. Les difficultés rencontrées en cours de production, les manipulations complexes, les acrobaties ardues doivent sembler un jeu d'enfant pour laisser libre cours à la magie.

De la première idée du spectacle à la première, il y a beaucoup de temps, beaucoup de travail, d'heures de répétitions, de discussions, de confections, d'essais, de tentatives et d'erreurs, beaucoup de fatigue aussi... mais il y a également une foi inébranlable, cousine de celle qui transporte des montagnes. Il y a l'amour de son métier, il y a l'excellence et le dépassement à atteindre, il y a mille et une précautions à prendre pour préparer cette rencontre avec le public... comme un rendez-vous d'amour, longtemps espéré, longtemps attendu... avec le trac en plus... Tchou ! Tchou !

